

" L'auteur de l'article en question, M. A. O. Rocque, en outre de ses remarques sur l'état de choses actuel qu'il prétend exister dans différentes parties du diocèse d'Alexandria, fait l'allusion personnelle suivante: C'est dans la ville de Cornwall, lieu de résidence du Grand Vicaire, que les Canadiens-français souffrent le plus d'injustices sous le rapport de l'éducation."

" Se fut-il simplement agi de propager à Cornwall et ses environs cette accusation peu charitable, soyez assuré que je n'en aurais fait aucune remarque, mon attitude ici envers la population entière, à quelque croyance qu'elle appartienne est connue et comprise, et une justification me fut-elle nécessaire, que je serais en droit de l'attendre des gens parmi lesquels j'ai dépensé la plus grande partie de ma vie.

" Je ne saurais cependant me taire en face de la publicité que l'on donne à ces accusations, dans les journaux et revues, particulièrement parmi mes amis Canadiens-français dont la bienveillance et l'amitié ne m'ont jamais fait défaut depuis mon temps de collège et de séminaire.

" Conséquemment, dans le double but de défendre la vérité et de me montrer digne de l'amitié de mes estimés confrères de la province de Québec, je demande à votre bienveillance de vouloir me laisser mettre sous les yeux de vos lecteurs le récit exact et détaillé de la façon dont ont été, et sont actuellement traités les Canadiens-français à Cornwall.

" Je n'ai jamais entendu parler de ce M. A. O. Rocque avant la publication de cet article. Après informations prises, il appert que ce Monsieur n'a jamais appartenu au diocèse d'Alexandria, et n'y a intérêts d'aucune sorte. On m'informe qu'il était cependant du nombre de ces Canadiens-français non désirés qui séjournèrent récemment dans l'Est de l'Ontario, sous le prétexte d'éclairer nos bons Canadiens-français sur la cruelle injustice dont ils sont les inconscientes victimes.

" Cette propagande eut pour résultat, qu'à l'appel de ces émissaires, un certain nombre de Canadiens-français se réunirent au mois de décembre dernier dans une des salles de l'Ecole Séparée de Cornwall-Est. Si ces émissaires avaient été en recherche d'informations exactes, ils auraient appris qu'il y a quelques années, alors même qu'il n'y avait ni église ni paroisse française proprement dites à Cornwall, la bâtisse dans laquelle ils étaient assemblés, avait été construite pour l'usage des enfants Canadiens-français; que pendant plusieurs années, les religieuses Canadiennes-françaises de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal se transportèrent chaque jour de notre couvent de Saint-Colomban à l'école de la Partie-Est pour l'enseignement exclusif de ces enfants; que lorsque cette bâtisse devint insuffisante pour le nombre d'enfants sans cesse croissant, le bureau des Commissaires des Ecoles, dont j'étais un des membres, hésitant d'accéder à cette requête, en vue du coût de cet agrandissement, je souscrivis \$500.00 des fonds de la paroisse de Saint-Colomban pour hâter ces travaux. Si ces mêmes émissaires avaient seulement jeté un regard de l'autre côté de la rue, là même où ils étaient réunis, ils auraient aperçu l'édifice dans lequel les dévouées religieuses de la Congrégation de Notre-Dame sont confortablement logées, et cela pour le bénéfice exclusif des enfants canadiens-français. Peut-être n'étaient-ils pas en quête d'informations exactes, pas plus à Cornwall que dans les autres parties du diocèse.

" Il est vrai, tel que prétend M. Rocque, qu'il se trouve à Cornwall des Canadiens-français ne parlant pas ou peu le français, mais il n'en est pas moins établi que ces Canadiens sont d'excellents citoyens et bons catholiques. Pourquoi me tenir compte de cet état de choses?

" Je me rappelle le temps où la langue gaélique était parlée par un nombre considérable de gens à Cornwall, et dominait dans certaines parties du diocèse, et aujourd'hui cette langue est à peu près inconnue de la nouvelle génération. Pouvons-nous en accuser quelqu'un personnellement?

" N'est-il pas plutôt plus sage de reconnaître dans ce cas-ci et dans d'autres semblables, le résultat naturel des conditions économiques, et d'avouer que ce serait la pire des folies que de combattre cette tendance, au risque de l'intérêt social religieux de ces gens mêmes?